

Teatro do Mundo

Teatro e Violência
Theater and Violence

Titulo

Teatro do Mundo
Teatro e Violência

Edição

Centro de Estudos Tetrais da Universidade do Porto
Centro de Literaturas e Culturas Lusófonas e Europeias

Capa

Cristina Marinho

Impressão e Acabamento

Tipografia Fonseca, Lda. - Porto

Tiragem

20 exemplares

Depósito Legal

439138/18

ISBN

978-989-95312-9-1

Os artigos publicados são da inteira
Responsabilidade dos respetivos autores

Raison d'amour ardent : *Marie Mancini*, *Héroïde de Mademoiselle de Blereau (1762)*

Marie-Theres Kemper

Université de Porto

« Vous êtes empereur, Seigneur, et vous pleurez ? »¹⁵². C'est ainsi que Racine se souvient du moment dramatique qu'a été la séparation publique de Louis XIV et de Marie Mancini, à une période où les négociations nuptiales avec l'Espagne avaient déjà eu lieu. Par le biais de ces fameuses paroles autrefois prononcées par Marie, « Vous êtes roi, vous pleurez, et je pars ! », lors de son départ définitif en exil, Racine évoque dans la tragédie de *Bérénice* la fin d'un amour idyllique. Malgré la simplicité de l'action, cette séparation amoureuse a été touchante et est devenue la trame principale d'une tragédie.

À part Racine, une certaine Mademoiselle de Blereau a repris l'amour impossible entre Marie et le roi, dans l'Héroïde *Marie*

¹⁵² *Bérénice*, acte IV, sc.5.

Cet essai est le brouillon d'une longue recherche sur Marie Mancini et Louis XIV dans les traditions historiographique et littéraire que nous développons ensemble.

Mancini, nièce du cardinal Mazarin, à Louis XIV. Plus que la raison d'État et la grandeur du roi, n'est-ce pas plutôt le « caractère altier & vertueux de Mancini » (Blereau 1762: Préface) qui se trouve au cœur de cette Héroïde?

Une certaine De Blereau

« *le caractère est neuf, & le sujet important* »

Cristina Marinho

Université de Porto

Nous ne connaissons qu'une édition de *Marie Mancini* de De Blereau : *Nabu Public Domain Reprints, Bibliotheca Regia Monacensis*, « *a reproduction of an original work published before 1923 that is in the public domain in the United States of America* ».

Mademoiselle de Blereau est un nom universel, si l'« *Avertissement à l' Editeur* » suggère son anonymat classique, elle existera d' autant plus en tant que voix indésirable d' une jeune quasi reine dont l' Histoire de France a effacé la vérité. *Marie Mancini, Nièce du Cardinal Mazarin, à L****XIV. Heroïde* est toujours sans tradition critique et l' « *Avertissement...* » réfère « *les Censeurs* » priés de « *ne point relever avec aigreur les Fautes qui*

peuvent se trouver dans cette Pièce » dont la parution à Paris, espace de liberté, se confronterait avec celle de De Blereau, la jeunesse inexpérimentée, notre compagnie, qu'il faut encourager. La « Préface de l'Auteur » définira également « le fondement » de l'Héroïde, les paroles de Marie lors de la cérémonie des adieux, « dont l'énergie n'étonne pas moins que la précision ». « Le caractère est neuf, et le sujet important » osant ne pas passer la nièce de Mazarin sous silence afin de déclarer de façon claire, au XVIIIe siècle, ce que les actuelles ombres du Roi Soleil n'admettent que trop discrètement, ce que la voix commune historiographique ne sait toujours pas accueillir. Marie « n'est point une femme altérée de plaisir, qui ne mesure le mérite de son amant qu'au degré de volupté qu'il lui procure, & qui meurt de regret de ce qu'avec la figure d'homme il n'en a pas conservé les heureuses prérogatives ». Mancini « n'est point une Didon moderne, qui veut enlever son cher Enée à la gloire, & qui ne peut concevoir qu'une âme bien née préfère les plaisirs meurtriers de la guerre, aux plaisirs si doux, si paisibles de l'amour ». Il ne s'agit point d'«une sœur passionnée pour son frère, qui ose lui demander avec des cris de fureur, & même lui ravir des plaisirs dont le seul soupçon outrage la nature ». La grandeur de Marie est nette, « l'Amour ici fait entendre sa voix, ses paroles sont toujours dictées par la raison,

avouées par la sagesse », « *C'est une fille jeune, aimable, éprise d'amour pour un Roi jeune, aimable.* » Il est clair que « *La Politique, ou plutôt l'Envie s'oppose à leur union.* » et que Louis XIV non seulement a détruit sa vie, sa personnalité était faible et la composition de De Blereau mettra l'accent sur l'incorrection et la lâcheté du Roi Soleil qui « *consent laisser passer son Amante dans les bras d'un Autre* ». Le sujet poétique exprimera son indignation face au « *déshonneur qui /sappe/ le fondement du Trône sur lequel il est assis* », elle évoquera aussi l'intimité, « *Mais ses sentimens, quelque impétueux qu'ils soient, ne choquent jamais les Lois établies par la décence* » puisque « *ses fautes sont des faiblesses et non des forfaits.* » Cette Préface saute sur des amants du Roi sans expliciter leurs noms dans le sens de déclarer l'intégrité de Marie, son « *caractère altier&vertueux* », son « *âme fière* », quoique des jugements hostiles, selon cet Auteur, comme ceux de M. de la Beaumelle, y soient d'une certaine façon considérés : Marie préférerait la gloire de Louis et moins Louis.

Si l'univers garde son mouvement, « *le tout, pour Mancini, languit dans le silence !* » parce qu'elle n'entend toujours pas la voix de son « *cher Louis* », « *prodigue de sermens* », à « *la bouche brûlante* », qui éveillerait ses sens, « *par ses baisers* », à l'aube. Marie

« idolâtre », « aime avec fureur » Louis, admet « l'excès de mon ardeur », mais ne pourrait pas lui exiger « un pareil sacrifice ». Elle s'adresse, donc, aussi bien au « cher Amant » qu'à elle-même afin de reconnaître qu'avant tout « il est Roi ! », s'il doit « tout au plaisir... & plus encore à toi », peut-être qu'il devrait, il pourrait, « abjurant la Majesté suprême », renoncer au Trône dont les degrés seraient cachés « sous des Fleurs », « Du Bandeau de l'Amour surmonter la Couronne », et « Oublier, dans mes bras, le poids du Diadème » dans le but d' « Au milieu des Plaisirs, surprendre le Bonheur ! », comme à l'époque où Louis était fidèle (et que les deux ne le sont plus). Elle nourrit la haine à l'intérieur de son adoration qui garantit (rêve de garantir) encore l'amour du Roi, le tutoie pour rallumer les flammes dans « le silence profond » actuel de Louis « augment/ant mes terreurs... », « Le parjure Louis a comblé mes malheurs ! ». Elle est consciente du fait que c'est son amour délaissé, poussé, donc, au désespoir, qui détermine la réaffirmation de l'amour du roi envers elle, d'une certaine façon il est une fiction à Marie : Anne d'Autriche, par l'envie et la froideur, et son oncle, par la stratégie politique et la méchanceté, auraient détruit ce mariage, d'après une note. Elle, autrefois sereine personnalité, a été la cible des attaques d'une toujours

malheureuse Couronne et la victime de la faiblesse de Louis, « *plus heureux de régner sur mon cœur, / Que fut un Monde entier qu'habite le Malheur.* », finalement soumis, comme «un fantôme couronné » à qui elle n'est plus sûre d'adresser son discours car il n'est un roi altier, comme elle l'a bâti, puisque sa mère a usurpé sa grandeur et Mazarin a obscurci le trône, sa tyrannie l'éloignant d'elle et de Dieu. Mancini éduquait le sens de la gloire d'un roi à l'intérieur de l'amour qu'ils nourrissaient ensemble, dans la lignée des rois de France, de Louis XIII et du roi Richelieu, tout en soudant plaisir et guerre parce que « *L'Amour sied au Héros, il pare le Guerrier* » et « *L'Amour est, en un mot, la vertu du grand Homme.* » Louis, « *un Mortel qui soupire en tremblant !* », _ lui-même, ou la voix de Marie se confondrait-elle avec celle de Louis pour assumer la faiblesse, soumise entre Anne d'Autriche, Mazarin et le peuple français, qui brise et a sacrifié « *ma fidèle tendresse* »? _s' en est fait l'esclave, par respect, l'Espagne juste suivant le regret de la France. Elle anticipe, avec horreur, le retour sans honneur en Italie afin de vivre une vie « *Que la Haine&l'Amour n'ont que trop poursuivie !* », d'épouser douloureusement Lorenzo Colonna et de s'exiler avec honte dans son lit. L'ardeur du mari italien serait rejeté par « *Un cœur*

plein de Louis & qui n'est plus à moi ! », l' évocation de l'intimité riche avec celui qui ne sera qu'« *un Esclave odieux* » et acceptera qu' un homme profane la maîtresse de l' amant : « *La source de nos maux, Louis, c'est ta faiblesse !* » Marie est très claire quant aux jeux politiques de son oncle qui, d'une part, lui assurait, d' abord, la faveur du peuple et son rôle dans l' Empire, d' autre part, après, « *serre, par ton bras, le nœud de nos malheurs* ».Séduite, Marie pleurera le « *Fatal aveuglement !* » et toutes les merveilles, aussi « *les baisers charmans* », « *Le respect, l'amitié, l' innocente tendresse,* » que l' on envie. Elle considère que l'amitié est la route certaine du bonheur, « *ne suit pas de l' Amour la pente téméraire ;* » qu' elle connaît, ayant perdu tout plaisir, car « *Un Amant qui me suit, me condamne & m' adore !/Qui pourroit, d' un seul mot, ordonner mon bonheur/ Qui, pour dire ce mot, a trop peu de valeur !* » Mazarin l'avait conduite auprès du trône, Louis retraçait le règne de Titus, suivait les conseils utiles, « *Supportoit de l'Etat le fardeau difficile/.../ Sans asservir son âme, écloiroit son erreur !* », sans que Marie perçoive « *la pompe étrangère* » et Bourbon dont elle ne voudra que l' homme, le mortel. Louis restait aimable, quoique « *Maître absolu* », il faisait preuve de l'art de charmer oubliant l'ardeur extrême (et moins certaine) que les charmes de Marie

avait asservie et dont l'intégrité constituera le cœur de sa vie. « *Vertu farouche, austère Politique* » considèreront cet amour un crime et porteront l'infortune aux amants dont l'aube du « *jour pur et serein* » contient le déclin, « *le Bonheur ; c'est un rapide éclair,* » Leur volupté, qui dévorera Marie, « *une Amante craintive* », dévoilera le néant, la nuit du partage interdit, celles des âmes trop tôt plus unies que les corps qu'une Mère et un Ministre censureront. Louis pleurera et ne sera moins lâche : « *Je ne lis que l'effroi, que la peur sur son front !* » Les ennemis, « *leur fureur nous sépare* », ne sauveront pas Marie, qui s'égare vers la mort, de leur rage. Bien que perdue dans la honte et l'outrage, le malheur blessant le courage, elle punirait, aimerait maîtriser le destin, et fuit la mort tout en dépassant « *ma fureur mourante* ». L'Autrichienne détruit son fils et méprise la France, le sang pur de Mancini est conscient des chagrins de ces mariages sans les grâces de l'amour. Brouage, pour un exil en prison, ou Paris, pour le dédain du « *vain nom d'une Epouse impuissante* », n'épargneront pas « *la race future* ».

Notre effort est une étude préparatoire sur les représentations de Marie.

Marie Mancini a été l'objet de plusieurs ouvrages, non seulement écrits par des historiens et des biographes, mais aussi par des romanciers, ce qui illustre, d'emblée, l'importance et l'intérêt accordés à cette jeune Mazarinette. Mais avant d'avoir inspiré plusieurs auteurs et de devenir l'enjeu principal de quelques tragédies écrites, ces paroles ont d'abord été vécues... et de quelle façon !

Dans cet essai, nous éveillerons le passé et l'histoire de Marie Mancini dans le sens de reconstituer le portrait de cette jeune Italienne, nièce du cardinal Mazarin et premier amour de Louis XIV¹⁵³. Il s'agira, d'abord, de dresser le portrait du Roi Soleil et d'évoquer sa forte et incontestable liaison avec les femmes de la cour de France. Ensuite, nous nous concentrerons sur le rôle des femmes à cette époque, plus spécifiquement sur le « caractère singulier » de Marie Mancini. Il sera question surtout de délimiter les différentes représentations de cette jeune Mazarinette, tout en les articulant avec les événements les plus

¹⁵³ « (...) elle [Marie] peut garder dans son cœur la conviction qu'aucune femme n'inspira à Louis XIV le sentiment pur et chevaleresque qu'il ressentit pour celle qu'il aima la première. Elle fut son amante selon le langage, du temps, les autres [La Vallière, les Montespan et les Maintenon] furent ses maîtresses » (Perey 1894: 574).

marquants de sa vie dans le but de repérer son évolution historiographique.

Encore jeune et avant de faire la connaissance de Marie, Louis XIV fut déjà admiré par des jeunes dames de la cour qui le considéraient un homme d'une grande beauté et d'une élégance suprême. Très galant et toujours entouré de belles femmes, – toutes femmes d'esprit – Louis préférait s'amuser et ne semblait guère s'intéresser à la littérature et à la culture, il serait incapable d'assumer toutes les responsabilités et d'être le roi de France¹⁵⁴. Dans ce contexte, il est indispensable de réfléchir au rôle non secondaire des femmes. Mais ne semblait-il pas que Marie a pris une place plus décisive et primordiale, si ce n'est qu'auprès de cette femme que Louis a appris à aimer et à régner ?¹⁵⁵ Pourrait-on même aller plus loin et parler d'une inversion des rôles, ne

¹⁵⁴ François Régis Chantelauze écrit à cette occasion : « Il avait jusqu'alors passé sa vie au milieu des fêtes et des ballets peu soucieux des choses de l'esprit, dont l'avait détourné la politique ombrageuse du Cardinal. » (1880: 25, 26).

¹⁵⁵ « E convém recordar ainda que, no século em que Luís escolheu como símbolo o Sol – « a mais vigorosa e mais esplêndida imagem de um grande monarca » –, um dos atributos declarados do astro era « a luz que faz incidir sobre as outras estrelas que o rodeiam como uma corte ». E essas estrelas, as mulheres da sua vida, por sua vez, iluminaram a corte do Rei-Sol » (Fraser 2008: 345).

fut-ce que pour s'apercevoir du désintérêt que Louis prouvait avoir vers l'éducation formelle tandis que Marie exprimait une insatiable curiosité, la volonté de tout lire ? Sophie Gay semble vouloir renforcer cette idée quand elle souligne que le caractère de Louis XIV « (...) devait se réveiller à la voix de la femme supérieure qui lui parlerait de puissance et de gloire » (1864: 124). Le moment du départ de Marie vers La Rochelle, lorsqu' on l'éloigne de la cour, nous semble assez révélateur à ce sujet, car n'est-ce pas Marie qui, à ce moment tragique, démontre une majesté et une parfaite maîtrise de soi, contrairement au roi, qui semble même avoir versé des larmes de profonde tristesse, mais aussi d'indécision ? Stanis Perez remarque à cet égard, qu' « [à] la rigueur, c'est la jeune femme qui fait preuve de fermeté, voire de sévérité, face à un prince qui est en train de *perdre la face* en ne parvenant plus à contrôler son visage (2008: 629, 630) ». Plus loin Perez constate que « [l]es différentes réécritures de cette crise sentimentale et politique montrent la richesse thématique de l'incident avec Mancini parce qu'il met à l'épreuve les qualités du jeune roi » (*ibidem*).

Quoi qu'il en soit, Elizabeth Goldsmith reconnaît le caractère singulier et audacieux de cette jeune femme et de sa sœur

Hortense, qui ont su, chacune à sa façon, attirer l'attention des sociétés italienne et française (suite à la publication de leurs Mémoires¹⁵⁶, on pourrait même dire de toute la société aristocratique européenne), tout en révélant une grande originalité face au modèle comportemental de l'époque : « The roman gazettes recorded the public fascination with these two sisters, who had introduced a "French liberty" to the lives of roman woman » (Goldsmith 2012: 89).

Liées par une amitié forte, les deux sœurs – partageant les mêmes intérêts, la lecture, le théâtre et l'astrologie, mais surtout les mêmes idéaux de liberté personnelle et l'égalité – décidaient un jour de quitter leurs maris et familles en quête d'une vie indépendante ; un pas audacieux et non sans risques à leur

¹⁵⁶ Très populaires à cette époque, ces écrits intimes ont rapidement éveillé l'intérêt de plusieurs auteurs anonymes (Gérard Doscot souligne notamment que les Mémoires d'Hortense ont été rédigées par l'abbé de Saint-Réal et que la première publication des Mémoires de Marie fut publié par « un plumitif anonyme » (1965 et 1987: 28) sous le titre de *Mémoires de la connétable Colonna*), qui commençaient à les imiter, tout en les réinterprétant. D'après cela, plusieurs falsifications ont été écrites, ce qui met en cause la véracité des Mémoires. Ayant toujours quelqu'un comme destinataire, ces écrits sont d'emblée changés et une omission ne peut non plus être exclue. Même si ces souvenirs nous racontent seulement une réalité transfigurée, il s'agit de documents anciens qui attestent de faits historiques et nous donnent, en fin de compte, accès à la vie intérieure, comme c'est aussi le cas pour l'*Apologie ou les véritables mémoires de Madame la Connétable de Colonna Maria Mancini, écrites par elle-même* (1678).

époque. En ayant choisi la fuite, les sœurs Mancini ont suscité l'attention et la curiosité de leurs contemporains, ce qui les exposaient simultanément à de profondes critiques, autant positives que négatives :

« Yet both sisters had decided, early in life, to pursue adventures that were unprecedented for woman of their time, and that they knew would lead, inevitably, to more exposure to public condemnation than they could even dream of. They embraced the notoriety that came to them, publishing their own memoirs in response to the many accounts of their lives being circulated by a European society that found them fascinating. They were frequently at the center of public controversies, admired by libertines, feminists, and free-thinkers but viewed by others as frivolous at best and threats to civil society at worst » (Goldsmith 2012: 225)¹⁵⁷.

¹⁵⁷ Antonia Fraser tient également à montrer que le comportement de Marie était tout à fait inattendu pour ce temps, mais en même moment séduisant pour un homme tel que le roi : « Na opinião comum, a maioria das mulheres não tinha necessidade de se dedicar a actividades frívolas como a leitura e a escrita. (...) Resumindo, o jovem Luís XIV não conhecia muitas jovens brilhantes. Por isso Maria Mancini foi a sua porta de entrada tanto nas artes, que o impressionaram para toda a vida, como num determinado tipo de amor cavalheiresco » (2008: 67,68).

Qui se cacherait plus concrètement derrière cette femme qui a su influencer et déterminer la vie de Louis XIV d'une façon si remarquable ? Avant d'esquisser les différents portraits de Marie, restitués par les historiens et biographes, il nous a semblé tout d'abord important et nécessaire de montrer comment la jeune femme était vue par ses contemporains.

D'après Antonia Fraser, la plupart des observateurs de son temps s'accordent à considérer que Marie, la brunette, n'avait pas une beauté classique, ayant même été considérée à plusieurs reprises comme la plus laide des sœurs Mancini. En plus de cette constatation physique, on s'apercevait également de la supériorité d'esprit de Marie et de son influence culturelle et intellectuelle sur le jeune roi, ce qui, selon la comtesse de La Fayette, l'élevait quelque temps plus tard au rang de « l'amante absolue » du roi¹⁵⁸. Longtemps ignorée, voire même sous-estimée par le cardinal et la reine, Marie restait d'abord à l'ombre¹⁵⁹. Dominé et contrôlé par le cardinal, Louis XIV ne commença à développer sa propre opinion et curiosité que par l'influence de Marie, ce qui semble avoir altéré la perception que

¹⁵⁸ Cf. Fraser 2007: 66.

¹⁵⁹ Cf. Mackenzie 1935: 33.

le cardinal avait de sa nièce, la prenant de plus en plus sérieusement, tout en la considérant comme un obstacle à la réalisation de ses propres objectifs. Craignait-il que le roi puisse se laisser submerger par cette femme prodigieuse ? On peut dire que Mazarin avait une opinion plutôt instable (plutôt dynamique, selon ses stratégies) sur Marie, laquelle change curieusement au moment où elle renonce(ra)it définitivement à l'amour du monarque. Selon nous, il la caractérise différemment avant et après avoir réussi à unir Louis XIV avec l'Infante d'Espagne : d'abord, il ignore et méprise Marie, la considère follement amoureuse, prête à tout faire pour gagner le cœur du roi, tout en mettant consciemment en danger la paix de la France ; plus tard, il change son discours, la décrivant comme une personne très sensible, au cœur brisé, mais raisonnable¹⁶⁰.

¹⁶⁰ Voici les deux extraits (le premier est une lettre de Mazarin adressé au roi et le deuxième une lettre du cardinal à sa nièce), qui nous ont fait croire à ce changement important: « Enfin, je vous dirai sans déguisement ni exagération qu'elle a l'esprit mal tourné, et qu'elle n'a jamais tant cru certaines folies comme elle fait à présent. (...) Croyez-moi, vous devriez entièrement mettre fin à ce commerce qui rendra assurément cette *personne* [Marie] la plus malheureuse créature qui soit au monde (...) » (Chantelauze 1880: 114). ; « Je vous réplique de nouveau que j'ai la plus grande joie du monde d'avoir une telle nièce, voyant que, d'elle-même, elle a pris une si généreuse résolution et si conforme à son honneur et à ma satisfaction (...) » (*idem*: 136).

Le portrait que les contemporains de Marie ont peint nous est paru, par conséquent, contradictoire et flou ; il s'impose, donc, d'approfondir cette recherche et de faire l'examen critique de ses représentations historiques. Ayant été avant tout sincère et exceptionnellement ferme, il faut reconnaître que Marie a elle-même définitivement renoncé à l'amour en 1659, lors de la ratification du traité des Pyrénées, en écrivant une lettre très brève et directe au cardinal, dans laquelle elle a annoncé la fin de la correspondance et de tout autre contact avec le roi. Cette rupture décisive de la part de Marie confirme ses qualités personnelles et ses traits de caractère. Au profit de l'intérêt public, elle a su mettre de côté ses propres sentiments et désirs ; une décision certainement difficile qui démontre la vertu de Marie¹⁶¹.

Contrairement à d'autres historiens et chroniqueurs qui valorisent surtout la contenance du roi face à cette rupture, François Régis Chantelauze met en valeur cette résolution de

¹⁶¹ Elizabeth Goldsmith le souligne: « Isolated and unable to investigate the rumors for herself, and fully aware that in any case she had lost Louis to the Spanish marriage, Marie did not take long to understand what her own role had to be. She wrote a pleading and submissive letter to her uncle » (2012: 19).

Marie qu'il considère comme un acte héroïque et plein de fierté (1880: 135)¹⁶². En outre, l'auteur en question présente Marie comme « la principale héroïne [du] récit » (*idem*: 6,7), en la décrivant comme une femme puissante, déterminée, voire même capable de détourner le roi du bon chemin, celui qui était imposé par le cardinal Mazarin. D'après Chantelauze, il s'agissait d'un amour tout à fait menaçant pour la paix de France, car Marie assumait un rôle fondamental dans la vie du roi et l'influencait de plus en plus (*idem*: 25,26). À part quelques exceptions près, l'historiographie a surtout reconnu, au fil du temps, la grandeur et la magnificence du roi qui a su sacrifier son amour à la Raison d'État¹⁶³. Selon nous, Faith Compton Mackenzie fait partie de ces exceptions, en valorisant la détermination de Marie, notamment après le mariage de Louis XIV. L'auteure semble vouloir donner un éclat nouveau à la biographie de Marie, en ce sens qu'elle

¹⁶² Mallet-Joris valorise également la fermeté de la jeune Italienne quand elle souligne qu'« (...) elle [Marie] s'était par raison d'État sacrifiée » (2010 : 128).

¹⁶³ Voltaire signale notamment que « L'attachement seul pour Marie Mancini fut une affaire importante, parce qu'il l'aima assez pour être tenté de l'épouser, et fut assez maître de lui-même pour s'en séparer. Cette victoire qu'il remporta sur sa passion commença à faire connaître qu'il était né avec une grande âme » (*Le Siècle de Louis XIV*, chap. XXV).

soulève surtout des aspects positifs de sa personne, la décrivant comme une femme joyeuse, compréhensive et philosophique (1935: 91). Globalement, nous pouvons affirmer que les différents auteurs abordés dans notre étude mettent tous en valeur, en somme, l'attrait puissant de la jeune Italienne, son génie de la communication et son brillant esprit : que ce soit en politique, en astrologie, en musique, en peinture, en littérature, Mademoiselle Mancini trouva de l'intérêt et du plaisir dans les domaines les plus divers. En outre, Marie est décrite, à plusieurs reprises¹⁶⁴, comme une femme destinée à bouleverser sa vie et celle des autres :

« She [Marie] was a strange creature, yellow and scraggy, dumsy, with enormous dull eyes and a flat mouth, the ugly child of the family. She was destined to make trouble in the world, her father Lorenzo Mancini had predicted, and he had always been right, even prophesying his own death with precision. Marie would hardly make a good marriage, but some sort of mischief. She was sure to do, because Lorenzo Mancini had it seen in the stars » (Mackenzie 1935: 12).

¹⁶⁴ Ce point de vue est partagé par exemple par Antonia Fraser (2008: 61,62).

Claude Dulong approfondit ce trait mystique et chimérique, dont Mallet-Joris s'apercevait aussi (2010: 232), et va même plus loin, jusqu'au point de la considérer comme une femme excessive, déséquilibrée et folle. Vers la fin d'une émission radiophonique sur Canal Académie, l'historienne affirme notamment que Marie « n'avait pas la tête solide », et commettrait plusieurs erreurs, comme l'abandon de son mari, le connétable Colonna, entre autres. En s'appuyant sur une biographie plus récente de Claude Dulong, qui inclut des lettres et documents inédits du Palazzo Colonna, Elizabeth Goldsmith se montre méfiante vis-à-vis de l'opinion de Claude Dulong qui considère Marie une personne imprudente et sans limites, incapable de contrôler ses propres sentiments¹⁶⁵.

Contrairement à Lucien Perey, Sophie Gay¹⁶⁶, François Régis Chantelauze ou encore Françoise Mallet-Joris, qui s'intéressent

¹⁶⁵ « At each turn in the complicated route of Marie's life, Dulong admonishes her for her recklessness, her unpredictability, her lack of restraint » (Goldsmith 2012: viii).

¹⁶⁶ Sophie Gay, quant à elle, décrit l'histoire de Marie comme un roman. À l'exception de quelques citations contemporaines, l'auteure se sent libre à inventer des dialogues, elle-même, qui exposent la passion de Marie et de Louis comme « une passion folle » (1864: 235), tout en renforçant l'idée du « caractère exalté » et de la « conduite compassée » (1864: 77) de Marie, sans en préciser les raisons.

surtout aux différentes étapes de la vie de Marie¹⁶⁷, Elizabeth Goldsmith remet en cause quelques affirmations, notamment celles de Claude Dulong. En outre, Goldsmith souligne le caractère singulier de Marie et reconnaît sa vie imprévisible et vagabonde comme étant la seule possible pour une femme aussi libre (2012: 225)¹⁶⁸.

« Historians and chroniclers of the age of Louis XIV have tended to refer to Hortense and Marie either as scandalous pleasure-seekers or pathetic victims, usually pleasure-seekers who became pathetic victims. I saw them as bold, energetic, fascinating woman who certainly loved pleasure but who also

¹⁶⁷ Le parcours de Marie Mancini est souvent conforté par l'allusion de plusieurs sources et lettres contemporaines, comme l'atteste par exemple l'ouvrage de François Régis Chantelauze qui évoque les Mémoires authentiques de Marie, les lettres de Mme de Villars, les Mémoires de la duchesse de Mazarin, quelques lettres de Mazarin au roi et encore d'autres. La mention de documents illustre l'effort de l'auteur, de vouloir réunir des écrits authentiques de l'époque, et l'empêche ainsi de tomber dans une description trop romanesque, car, autant le préciser d'emblée, la vie de Marie ressemble plus à un roman qu'à une histoire véritable : « Ces héroïnes de roman [il est question de Marie et d'Hortense] ne craignaient pas de s'habiller en homme, de courir la poste, de scandaliser le monde » (Doscot 1965 et 1987: 24).

¹⁶⁸ L'esprit indépendant de Marie est également mis en valeur par Faith Compton Mackenzie (1935: 147,148).

fought for their personal liberty and overcame obstacles so great that in the process they inspired other woman of their generation and beyond » (Goldsmith 2012: vii).

Au fur et à mesure de la lecture, nous nous sommes également rendues compte d'un discours essentiellement négatif et péjoratif concernant, surtout, les dernières années de Marie, commentées, voire critiquées par quelques auteurs. Selon Françoise Mallet-Joris, Marie, – « au bord de la folie » (2010: 182) – se heurtait à une « fragilité nerveuse » (*idem*: 211) et à une « contradiction interne » (*idem*: 232) qui l'ont enfin incitée à fuir sa vie décevante, l'amenant à une errance et inquiétude constantes. Mais ne faut-il pas reconnaître que Marie était prise par la liberté et avait le besoin de mener une vie inconditionnelle, dont le voyage et la fuite étaient le seul apaisement ? Dans une étude récente (2007), intitulée *Les nièces de Mazarin : des aristocrates face à la quête d'indépendance*, Claire Bernard thématise des aspects indispensables à notre analyse. Ainsi l'auteure met-elle en avant la place prépondérante de Marie au sein de la société aristocratique européenne (80), tout en la présentant comme une figure féminine incontournable du Grand Siècle ; fort en avance sur son temps. En dehors de la mise en valeur de la jeune

Mazarinette, cette étude fait planer le doute sur quelques constatations historiques au sujet de Marie et met en lumière des « jugements moraux explicites concernant les deux nièces de Mazarin » (108). Selon l'auteure, les faits historiques ont été, au fil du temps, altérés et mélangés de jugements de valeur et de nombreuses critiques négatives et elle conclut, par la suite, que « [c]ette analyse nous amène donc à relativiser l'image négative que les historiens et les biographes ont souvent attribuée à ces personnages féminins, dans le cadre des conceptions sociales et morales du statut de la femme sous l'Ancien Régime. (...) En effet, les conventions morales et religieuses constituaient le cadre traditionnel de cette période » (112).

Bien que les différents récits historiques et biographiques auxquels nous avons pu avoir accès aient été restreints, sous la perspective de notre étude, ils ont été très parlants, tout en nous suggérant des pistes de recherche et de réflexion qu'il fallait, certes, étendre et approfondir. D'une façon générale, les historiens et les biographes ici abordés suivent un modèle classique dans leurs récits, où sont décrits les étapes et de multiples épisodes de la vie de Marie Mancini : ils s'appuient partiellement sur de documents inédits qui sont, pourtant,

considérés comme des sources viables et non pas remis en question. L'historiographie a-t-elle effacé des détails cruciaux pour la recreation de Marie de Mancini – la femme qui a failli être reine, d'une influence sans égal sur le règne de Louis XIV ?¹⁶⁹ Après avoir envisagé et comparé quelques représentations de Marie, offertes aussi bien par des historiens français que par des auteurs anglais et américains, nous pouvons conclure que la représentation faite par les derniers nous offre un portrait plus détaillé et complet de cette jeune Mazarinette. À part Stanis Perez qui, plus récemment, valorise la figure de Marie de Mancini et son amour absolu pour le roi, tout en remettant en question des aspects importants, les historiens français ont tendance à produire une description plutôt chronologique, romancée et classique. Même si les historiens français reconnaissent la

¹⁶⁹ Marie a dû passer longtemps à l'ombre, quand elle aurait joué un rôle primordial à côté du roi, ce qui est également souligné par Faith Compton Mackenzie : « Marie, for all the madness of her love and her father's predictions, was going to be the finest influence of his youth » (1935: 38). Sophie Gay, en donnant le titre de *Marie Mancini...*, suivi par une réticence (délibérément ou pas), démontre selon nous, que la figure de Marie n'a pas été suffisamment explorée ni par les historiens ni par les biographes, qui, sans avoir achevé la représentation dans sa totalité, ont laissé beaucoup de choses à dire, un imparfait portrait de Marie.

grandeur de l'esprit de Marie, ils semblent, selon nous, éviter d'admettre l'influence qu'elle a eue sur le roi, la décrivant, notamment après le mariage du roi avec l'infante et plus visiblement suite à sa séparation conjugale, comme une femme excessive et démesurée. Ce sont, donc, surtout les aspects négatifs de sa vie qui sont mis en avant¹⁷⁰. Bien que la liaison entre Marie Mancini et Louis XIV n'ait pas été tout de suite valorisée et approfondie par les historiens¹⁷¹, nous sommes persuadés qu'il s'agissait là bien plus que d'un simple « plaisir royal », mais d'une leçon de vie; il a été question d'une véritable histoire d'amour, malgré sa fin tragique, comme le souligne

¹⁷⁰ « Cependant, bien plus que des critiques précises sur des actes ponctuels, c'est une image générale d'échecs qui se dégage des nombreux jugements, aussi bien des contemporains que des historiens ou biographes » (Bernard 2007: 106). D'après notre lecture, cette affirmation se reflète plus concrètement chez Sophie Gay: « Après avoir fait retentir l'Italie et la France du bruit de ses actions scandaleuses, elle a été mourir inconnue, isolée dans un couvent de l'Espagne, laissant au monde le grand exemple d'une nature supérieure dégradée par une passion humiliée, par les tortures flétrissantes d'un abandon prévu, inévitable, enfin par tous les malheurs attachés à l'amour d'un roi (1864: 314, 315) ».

¹⁷¹ Stanis Perez souligne que « [n]ombreux sont les historiens à avoir laissé de côté ce revers sentimental du souverain en y voyant un non-événement de plus dans la longue chronologie des amours royales » (2008: 617).

d'ailleurs Stanis Perez: « Or, derrière l'apparente banalité de ce fait divers, les sources révèlent des enjeux autrement plus importants qu'une tocade sans portée ni signification particulière » (2008: 617).

Bibliographie

- AMÉDÉE, Renée (1857). Marie Mancini, connétable Colonna. *In* Les nièces de Mazarin: études de mœurs et de caractères au XVII^e siècle (pp.257-316). Paris : <http://archive.org/stream/lesnicesdemaza00renuoft#page/268/mode/2up>
- BARINE, ARVÈDE (10^{ème} éd.) (1910). *Princesses et grandes dames : Marie Mancini, la reine Christine, une princesse arabe, la duchesse du Maine, la margrave de Bayreuth*: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4114419/f5.image>
- BERNARD, Claire (2007). *Les nièces de Mazarin : des aristocrates face à la quête d'indépendance*. Université Grenoble Alpes - UFR

Arts & Sciences Humaines: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00281513>

- CHANTELAUZE, François Régis (1880). *Louis XIV et Marie Mancini d'après de nouveaux documents*. Paris: Librairie Académique.

- DECKER, Michel de (2000). *Louis XIV: Le bon plaisir du roi*. Paris: Belfond.

- DOSCOT, Gérard (éd.) (1965 et 1987). *Mémoires d'Hortense et de Marie Mancini*, Mercure de France.

- DULONG, Claude (1994). *Les dernières années de Marie Mancini et son inventaire après décès* : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bec_0373-6237_1994_num_152_1_450724

- DULONG, Claude (2005). *Marie Mancini, la première passion de Louis XIV*. <http://www.canalacademie.com/ida306-Marie-Mancini-la-premiere-passion-de-Louis-XIV.html> (émission radiophonique sur Canal Académie).

- FRASER, Antonia (trad. 2008). *Luís XIV e o amor : as mulheres na vida do Rei Sol*. Oceanos.

- GAY, Sophie (1864). *Marie de Mancini*. Paris: Michel Lévy Frères, Libraires Éditeurs.

- GOLDSMITH, Elizabeth C. (2012). *The Kings' Mistresses: The liberated lives of Marie Mancini, Princess Colonna, and her sister Hortense, Duchess Mazarin*. New York: Publicaffairs.
- MACKENZIE, Faith Compton (1935). *The Cardinal's Niece: the story of Marie Mancini*. M. Secker.
- MALLET-JORIS, Françoise (2010). *Marie Mancini: Le premier amour de Louis XIV*. Paris: Pygmalion.
- MLLE DE BLEREAU (1762). Marie Mancini, nièce du cardinal Mazarin, à L*** XIV. Brouage/Avignon : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5463115b>
- PEREY, Lucien (1894). *Le roman du grand roi: Louis XIV et Marie Mancini, d'après des lettres et documents inédits*. Paris: Calmann Lévy Éditeur : <http://www.archive.org/stream/leromandugrandro00herp#page/n11/mode/2up>
- PEREZ, Stanis (2008). « Passion, pouvoir et vérité à l'âge de la raison d'État. Note sur la séparation de Louis XIV avec Marie Mancini », *Dix-septième siècle* 2008/4 (n°241), pp.617-632) : <https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2008-4-page-617.htm>

- PRAH-PEROCHON, Anne (2013). « Louis XIV et Marie Mancini amours interdites pour raison d'État » *France-Amérique*. May2013, Vol. 6 Issue 5, (pp. 22-23): https://issuu.com/france-amerique/docs/france_amerique_mai_2013
- RACINE, Jean (1671). (éd. par Paul Fièvre) (2015). *Bérénice*. Paris: http://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/edition.php?t=../documents/RACINE_BERENICE.xml